

Henri-Frédéric ELLENBERGER, *Ethno-psychiatrie*, éd. et introd. Emmanuel DELILLE (Lyon : ENS Éditions, 2017), 15 × 23 cm, 307 p., bibliogr., annexes, index nominum, table, coll. « Sociétés, espaces, temps ».

Henri Ellenberger est surtout connu pour son œuvre magistrale *The Discovery of the unconscious : The history and evolution of dynamic psychiatry* (Londres : Allen Lane, 1970). Au lecteur intéressé par les questions touchant à l'ethno-psychiatrie, je conseillerais de lire le nouvel ouvrage consacré à la réédition du texte qu'Henri Ellenberger avait rédigé pour le *Traité de psychiatrie* de l'encyclopédie médico-chirurgicale en 1965, et de commencer, une fois n'est pas coutume, par les annexes. À cet endroit, Emmanuel Delille, auteur de cette édition critique richement documentée, publie quelques lettres qui constituent la correspondance professionnelle (1954-1974) entre deux figures clés d'une discipline balbutiante, Georges Devereux et Ellenberger. A travers quelques échanges brefs, consacrés essentiellement à tenter de susciter des comptes-rendus pour leurs propres ouvrages et à faire état de leur emploi du temps inhumain, ils semblent s'ignorer l'un l'autre. La correspondance, des plus délicieuses, s'achève par un échange significatif concernant la paternité du terme ethno-psychiatrie que Devereux et Ellenberger attribuent finalement et de concert à Louis Mars, un médecin haïtien spécialiste des zombis. C'est un des mérites de cet ouvrage que de mettre en évidence, à partir de cette réédition, les sources de ce que l'on nomma par la suite ethno-psychiatrie, sources puissant autant à la médecine coloniale – il faut relire les articles d'Henri Aubin par exemple – qu'aux récits d'exploration ou aux travaux des sociétés de géographie médicale (et peut-être aux échanges familiaux d'Ellenberger avec ses frères géologue et paléontologue missionnaire). Avant de devenir l'objet d'un intérêt spécifique de la part de professionnels de la psychiatrie et de la psychologie, l'ethno-psychiatrie hérite d'une longue histoire, de l'apport de disciplines variées et surtout de l'expérience transculturelle que ses propres fondateurs partagent au moment où leur œuvre se développe après la seconde guerre mondiale.

L'ouvrage, très bien édité et appuyé sur un riche corpus d'archives inédites, n'intéresse cependant pas seulement l'ethno-psychiatrie qui est l'objet essentiel du manuscrit d'Ellenberger. A travers la longue introduction d'Emmanuel Delille se déploie en effet l'histoire d'une migration scientifique qui éclaire d'un nouveau jour les processus de circulation des savoirs médico-psychologiques. L'auteur emporte la conviction lorsqu'il présente le texte réédité comme un point de transition entre le corpus de la médecine coloniale toujours vivante dans les années d'après guerre et celui d'une discipline universitaire fondée sur des réseaux transnationaux solidement établis à partir des années 1970. Assurément, compte tenu de son caractère emblématique et original, l'objet mériterait de figurer au panthéon des lieux de savoir. Il permet d'offrir une vision décentrée de la construction du savoir ethno-psychiatrique, décentrée par rapport à Paris, par rapport au puissant récit ethno-psychanalytique, par rapport aux figures écrasantes de Emil Kraepelin et Devereux, par rapport aussi à une histoire encore trop internaliste des sciences. L'approche qui vise à resituer ce savoir en construction par rapport à son héritage

Analyses d'ouvrages

vis-à-vis des amateurs du XIX^e siècle, mais aussi dans le contexte de l'après-guerre, de la guerre froide, de la décolonisation, de l'essor des flux migratoires est donc bienvenu.

Que dire du texte d'Ellenberger en lui-même ? Par nature – il est publié dans une encyclopédie médicale – et peut être aussi en raison de l'esprit encyclopédique de son auteur, le texte fourmille de vignettes ethno-psychiatriques empruntées à toutes les aires du globe et il retrace l'histoire de certaines grandes épidémies de psychoses collectives qui passionnaient l'auteur. Savoir en transition, l'ethno-psychiatrie d'Ellenberger est aussi un savoir hybride. Les savoirs mobilisés par l'auteur sont en effet assez éclectiques, allant de la littérature aux sciences religieuses – Ellenberger reste proche des cercles protestants – en passant par une psychologie plutôt janetienne et jungienne. *In fine* l'ethno-psychiatrie d'Ellenberger apparaît comme éloignée de tout relativisme puisque l'auteur défend l'idée que l'environnement socio-culturel vient transformer par un effet « patho-plastique » les structures biologiques universelles des maladies mentales (p. 132) : « Les prétendues maladies mentales spécifiques – qu'il s'agisse de celles des Scythes, des Malais, des Esquimaux, des Suisses ou des Anglais – ne sont que des formes particulières d'affections mentales générales, dont les symptômes sont profondément modelés par des facteurs culturels. Il est facile de prévoir que plus la maladie est de nature psychogène, plus la coloration par des facteurs culturels sera importante et plus elle pourra contribuer à donner à la maladie l'apparence trompeuse d'une production culturelle spécifique. » Cette réédition très riche et bien présentée intéressera donc autant les lecteurs intrigués par ce que nous appelons depuis quelques années les *culture-bound syndromes*, que ceux qui s'interrogent sur les origines variées de la discipline ethno-psychiatrique, ainsi que ceux qui réfléchissent à la manière dont se construisent et circulent les savoirs scientifiques à l'échelle mondiale.

Hervé GUILLEMAIN